

NELSON & QUINN

LE CHAT DU ROCHER
Un meurtre peut en cacher un autre

© Nelson & Quinn 2023

Ceci est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnages ayant réellement existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique, ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4).

© Nelson & Quinn 2023

Sandra Nelson et Alice Quinn sont les seules ayants droit de cette œuvre, y compris des droits audiovisuels et dérivés.

Titre original : *LE CHAT DU ROCHER, Un meurtre peut en cacher un autre*

© Nelson & Quinn 2023

ISBN pour version Kobo : 978-2-36910-065-2

Correction Hélène Babouot : <h_babouot@hotmail.com>

Couverture réalisée par Paola Franconeri de Studio Ideazione

<mail.ideazione@gmail.com>

Table des matières

- CHAPITRE 1 - De Rio aux bibelots
- CHAPITRE 2 – Parangon de mode
- CHAPITRE 3 – Café ou chocolat ?
- CHAPITRE 4 – Experte ès crimes
- CHAPITRE 5 – Un dîner houleux
- CHAPITRE 6 – Mauvaises vibrations
- CHAPITRE 7 – Un chat corrompible
- CHAPITRE 8 – Chaussettes artistiques
- CHAPITRE 9 - Mais où est donc Tante Peggy ?
- CHAPITRE 10 - Un cadavre inconnu ?
- CHAPITRE 11 - Une histoire à dormir debout
- CHAPITRE 12 - Un macchabée dans la nature
- CHAPITRE 13 - Risque de burnout
- CHAPITRE 14 - Un petit remontant ?
- CHAPITRE 15 - Un corbeau sur le Rocher
- CHAPITRE 16 - Des méthodes douteuses
- CHAPITRE 17 - Le poids de la culpabilité
- CHAPITRE 18 - Un roman à énigmes
- CHAPITRE 19 - Un pendule frénétique
- CHAPITRE 20 - Un félin au-dessus des lois
- CHAPITRE 21 - Sorti du chapeau
- CHAPITRE 22 - Un vrai chien de garde, ce chat !
- CHAPITRE 23 - Un type vraiment admirable
- CHAPITRE 24 – Il n’y a pas que le soleil dans la vie
- CHAPITRE 25 - Des hommes 100 % bio
- CHAPITRE 26 - Oblitéré par la poste
- CHAPITRE 27 - La visite du Joker
- CHAPITRE 28 - Le service en cristal brisé
- CHAPITRE 29 - le Rocher ne connaît pas de répit
- CHAPITRE 30 - Qui était donc ce pauvre bonhomme ?
- CHAPITRE 31 - Un réveil matinal
- CHAPITRE 32 - Tour de passe-passe
- CHAPITRE 33 - Une comptabilité occulte

CHAPITRE 34 - Qui était le collectionneur ?
CHAPITRE 35 - Une vieille photo Polaroid
CHAPITRE 36 - Numéro de divination
CHAPITRE 37 - Je vous sens tendu, là
CHAPITRE 38 - Un congélateur dans une brocante ?
CHAPITRE 39 - Un alibi en or
CHAPITRE 40 - Le testament
CHAPITRE 41 - Un salaud de première catégorie
CHAPITRE 42 - La garçonnière
CHAPITRE 43 - Des bruits suspects
CHAPITRE 44 - Déjeuner au palais de justice
CHAPITRE 45 - Une douce quiétude
CHAPITRE 46 - L'enquête s'arrête là
CHAPITRE 47 - Où étiez-vous, le soir du meurtre ?
CHAPITRE 48 - De sinistres prédictions
CHAPITRE 49 - Une illumination
CHAPITRE 50 - Focus sur l'assureur
CHAPITRE 51 - Au casino
CHAPITRE 52 - Une question urgente
CHAPITRE 53 - L'alibi du médecin
CHAPITRE 54 - Un fringant scooter
CHAPITRE 55 - Hypnose
CHAPITRE 56 - Des aveux enregistrés ?
CHAPITRE 57 - L'heure de gloire est arrivée
ÉPILOGUE

Quelques mots et beaucoup de remerciements

Roman écrit à 4 mains par Nelson & Quinn

D'autres romans de Sandra Nelson

D'autres romans d'Alice Quinn

Fiches des personnages



Calypso Finn

Age : 37 ans
Signes particuliers : ancienne metresse divorcée, elle gère la brocante de sa tante le temps de retrouver le moral. Elle mène l'enquête pour meurtre afin d'innocenter son amie accusée. Elle veut gagner l'affection de Poker, le chat, et essaie de le séduire avec de la bonne nourriture. Sa passion est de résoudre des enquêtes. Elle est espiègle et imaginative.



Poker

Age : vieux chatou
Signes particuliers : il vit dans une brocante car il aime les vieux fauteuils moelleux. Il n'aime pas être contrarié. Il résout des meurtres pour retrouver sa tranquillité car les humains sont trop furtifs à son goût. Il apprécie la cuisine de sa coéquipière Calypso mais pas ses signes d'affection trop appuyés.



Peggy Lorenzi (Tante Peggy)

Age : 79 ans
Signes particuliers : tante très haut en couleur de Calypso. D'origine irlandaise, elle est la veuve d'un riche collectionneur d'art. C'est une figure du Rocher, elle vit à Venise quand elle n'est pas dans sa maison du Rocher. Elle a un rôle de marraine excentrique, hippie chic. Elle aime jouer au casino, s'amuser, lire dans le champagne et la divination avec pendule.



Willy McGregor

Age : 75 ans
Signes particuliers : chapelier avec écossais. Adapte des canons. Créateur de chapeaux très chics et très chers. Il est excentrique et le meilleur ami de Peggy, son partenaire de sorties, de fêtes et de virées au casino.



Vadim Pavlov

Age : 45 ans
Signes particuliers : commandant de police judiciaire. Flic du Nord, il a suivi sa femme qui avait une promotion en Principauté pour diriger un hôtel. Elle l'a quitté depuis et il se retrouve dans le sud tout seul alors qu'il déteste la chaleur, en attendant une autre affectation. Il cache un cœur tendre sous un air bourru.



Patricia Asoyan

Age : 31 ans
Signes particuliers : policière, elle élève seule son fils. Durant ses heures de loisir, elle dirige le club de boules de pétanque du Rocher. Fille de policier, elle est entrée dans la police après son bac. Avec l'affaire du meurtre, elle a enfin l'occasion de montrer sa motivation, au point d'exaspérer le commandant Pavlov par son excès de zèle.



Boris Lambert

Age : 57 ans
Signes particuliers : très friqué. Ancien champion automobile, gère une grosse agence immobilière sur le Rocher. Taxique. Il est marié à Colette.



Colette Lambert

Age : 57 ans
Signes particuliers : femme soumise, elle a vécu dans l'ombre de son mari toxique. Passionnée de romans policiers et de café, elle a ouvert une librairie qui allie ses deux passions et où se retrouvent ses amis. Meilleure amie d'adolescence de Calypso.



Arthur Picco

Age : 57 ans
 Signes particuliers :
 homme à tout faire de
 la brocante, gentil,
 doux, serviable. Il
 est marié avec Loulou.
 Aime les vieux objets,
 réparer ce qui est
 cassé.
 Ami d'enfance de
 Boris.
 Le préféré de Poky
 car il a toujours une
 friandise pour lui
 dans sa poche.



Marion Ricci

Age : 30 ans
 Signes particuliers :
 ancienne Miss Boucher.
 Elle gère la partie
 bistrot de la
 librairie. Fan de
 chocolat et de
 pâtisserie, elle est
 aussi geek et dépanne
 les ordinateurs des
 autres.
 Jeune femme de son
 époque, elle aime son
 boulot, faire la fête
 et est très proche de
 sa mère et de sa
 tante.



Arlette Dubonnet

Age : 43 ans
 Signes particuliers :
 elle a passé sa vie à
 cumuler les petits
 boulots. Elle est
 passionnée par les
 animaux et milite pour
 les défendre et elle
 est prête à tout pour
 cela. Elle a fait de la
 prison quand elle était
 jeune pour tenter de
 faire évader son
 amoureux.



Loulou Picco

Age : 36 ans
 Signes particuliers :
 avocate redoutée,
 grande gueule, elle
 aime tout faire en
 excès : boire,
 conduire, séduire.
 Elle est passionnée de
 mots et s'entraîne
 régulièrement sur un
 circuit.
 Elle est mariée à
 Antoine.

« Ce chat représente cinq kilos de muscles, d'os et de fourrure,
complétés par des moustaches, une longue queue et un nez de truffe,
mais il est plus rusé que moi. »

Le chat qui jouait au postier de Lilian Jackson Braun

CHAPITRE 1 - De Rio aux bibelots

Ce matin, comme la veille, à six heures, Poker, matou roux à l'oreille écorchée, gratta à la porte de la chambre, jusqu'à ce que Calypso lui ouvre. Puis il courut vers la cuisine afin de lui indiquer clairement l'objet de sa convoitise.

– Je dors encore un peu, Poker, marmonna Calypso.

Quand il comprit qu'elle se recouchait sans l'avoir nourri, il revint à la charge en faisant tomber les bibelots posés sur la cheminée. L'un après l'autre.

Calypso enfouit son visage sous l'oreiller, mais il commença à miauler de sa voix cassée. *Lève-toi, esclave, et mets la nourriture dans mon assiette.*

– Arrête ! Tu vas réveiller Tante Peggy.

En soufflant, elle sortit de la chambre et prépara son café, après avoir changé l'eau de Poker et rempli son assiette de croquettes bio.

À son arrivée deux semaines auparavant, sa tante venait de constater que le gérant de sa brocante, Dirk Pierson, locataire de la boutique et de l'appartement au-dessus, était parti à la cloche de bois, abandonnant même son chat Poker. Aussi, elle avait proposé à sa nièce de s'occuper de la boutique, pendant l'été.

– Le commerce des vieilleries, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie jamais.

Calypso avait été initiée aux antiquités par Peggy, pendant ses années d'adolescence, quand ses parents avaient disparu en mer et que sa tante avait pris soin d'elle et de son chagrin.

Pour Calypso, se consacrer à la boutique était une façon de ne pas penser à son ex mari, Ary.

– Toi aussi, tu es traumatisé par ton abandon, hein, mon matou ? dit-elle à Poker, en se penchant pour le caresser, tandis qu'il avalait goulûment son repas.

Mais il gronda tant et si bien qu'elle jugea plus prudent de le laisser manger tranquille.

Elle respira l'odeur de son *cafezinho*¹ brésilien qui chatouillait agréablement ses narines et, pendant quelques secondes, elle se réconcilia avec sa vie. Après une douche rapide, elle enfila une tunique sans manches aux couleurs vives et un large pantalon flottant.

Ce n'est pas parce qu'on refait sa vie à la cinquantaine bien sonnée et enrobée, avec un retour à la case départ dans la maison de son adolescence, qu'il faut baisser les bras. Surtout si vous venez de divorcer, que vous n'avez plus de boulot, que votre fille a décidé de rester travailler avec son père, de l'autre côté de l'Atlantique, et que vous ne devez votre survie qu'à la générosité de votre tante.

Comme tous les matins, elle se fustigea en se disant qu'elle ne savait rien faire d'autre que l'actrice de *telenovelas*² et que sa décision d'écrire un roman n'était qu'une posture pour les autres, voire pour elle-même. Une imposture, plutôt.

Elle entra dans la brocante par l'escalier intérieur. Poker l'attendait devant la vitrine.

– Mon vieux, je te rappelle que l'heure d'ouverture, c'est dix heures, OK ?

Comme Poker lui répondait par un miaulement réprobateur, elle enclencha l'ouverture du rideau électrique. Au passage, elle tenta de caresser le chat, mais il se déroba.

Un bruit de verre tintant la fit se retourner. Tante Peggy, déjà maquillée, les cheveux impeccablement choucroutés, se tenait au milieu de la boutique avec deux coupes de champagne à la main. Sans même lui dire bonjour, elle s'exclama :

– Ma chérie, passons aux choses sérieuses.

– Je sais que je déprime, mais de là à sombrer dans l'alcool dès l'aube...

¹ Petit café dans une petite tasse avec son filtre individuel.

² Série ou feuilleton télévisé dans le monde hispanophone et lusophone. Les telenovelas sont produits essentiellement dans les pays d'Amérique latine

Le rire de Tante Peggy retentit en vocalises.

– Tu as oublié que je lisais l’avenir dans le champagne ?

Sous le regard intéressé de Poker, perché sur un bahut Louis XV, Tante Peggy ferma les yeux, concentrée sur les bulles qui remontaient à la surface.

– Fantastique ! Tu vas rencontrer ton amoureux pour la vie, ce soir.

Calypso haussa les épaules.

– J’ai déjà donné, Tante Peggy. Et c’est fini, OK ?

Peggy sourit, comme si elle n’en croyait pas un mot, et changeant de sujet, elle s’écria :

– On dirait que mon locataire est parti pour de bon. Si j’additionne, loyers impayés et aucune nouvelle, c’est clair, il a pris la poudre d’escampette. J’ai mis ses affaires dans une malle et les donnerai à la Croix-Rouge lors de leur prochaine collecte.

– Il est peut-être retourné dans sa Belgique natale ?

Peggy haussa les épaules.

– Je te propose de rester ici, le temps qu’il te faudra pour te remettre de ce que tu viens de traverser. Et je t’avoue, ça me rendrait service. Tu habiteras dans l’appartement du premier.

Quand son mari était mort, bien après le départ de Calypso de la maison, Tante Peggy avait voulu s’éloigner de ce qui lui rappelait ses années de bonheur. Elle avait mis la brocante en gérance et elle était partie vivre à Venise. Devant la délicatesse de la proposition de sa tante qui ne voulait pas qu’elle se sente redevable, Calypso sentit des larmes perler à ses yeux.

– Si ça te rend service, j’accepte avec plaisir, dit-elle.

Sa tante continua à pérorer en savourant sa boisson pétillante.

– Tu pourras écrire ton roman, c’est le lieu idéal. Imagine le nombre d’écrivains qui rêveraient d’écrire sur le Rocher !

– Euh, je ne suis pas encore...

– Tout le monde sait qu’écrire remplace une thérapie, n’est-ce pas ? Et puis la brocante t’aidera à suppléer au quotidien pour tes finances.

La maison, avec ses trois étages, était surchargée de meubles, tentures et bibelots. Au rez-de-chaussée se trouvait la boutique, au premier étage le deux-pièces des gérants, et au deuxième étage, l’immense appartement de Tante Peggy.

– Tu as raison, je dois absolument gagner ma vie, réagit Calypso.

Juste à ce moment-là, la sonnerie de la porte de la boutique les avertit qu’un visiteur était entré. Poker hérissa le poil et se précipita dans l’escalier.

CHAPITRE 2 – Parangon de mode

Quand Calypso pénétra dans la brocante, accompagnée de Tante Peggy, elle aperçut un homme, de dos, en train de toucher les bibelots de la vitrine, sans la moindre gêne.

– Je peux vous aider ? demanda-t-elle d’un ton sec.

Il se retourna et elle reconnut Boris, l’exécrable mari de sa meilleure amie, Colette. L’ambiance se refroidit.

Pas besoin de mettre la clim quand Boris est dans les parages, se dit Calypso.

La clochette au-dessus de la porte tintait toujours, tellement il avait dû la pousser avec brusquerie.

– Il n’est pas là, Arthur ? demanda-t-il sans leur dire bonjour.

Arthur était l’homme indispensable de la brocante, un ami de lycée de Calypso, marié avec son amie Loulou, qui était devenue avocate.

– Il est sorti. Tu veux que je lui laisse un message ?

– Merci, j’ai un téléphone et je sais utiliser les SMS, répliqua-t-il.

Boris s’assit sur une chaise et croisa les jambes puis les bras, le visage désapprobateur.

– Je suis venu vous convier à l’anniversaire de Colette. J’invite toute sa petite bande d’adolescents attardés, chez Piccolo.

Sachant que Colette avait déjà prévenu sa tante, Calypso ne répondit rien.

– Et te connaissant, Calypso, j’ai préféré venir te dire que c’est assez chic. Donc j’espère que tu feras un effort vestimentaire.

Calypso en resta le souffle coupé.

–Tu t’ériges en parangon de mode, maintenant ? demanda Tante Peggy.

Il haussa les épaules.

– Je vous préviens, je ne suis pas enthousiaste à l’idée de cette soirée. Mais Colette y tient, alors je me suis senti obligé de l’organiser, déclara-t-il d’un ton méprisant.

Calypso essaya de garder son calme.

– Je suis sûre que Colette appréciera ton geste, elle a besoin d’être entourée depuis la mort de Coffee.

Boris soupira bruyamment.

– Franchement, pleurer toute la journée pour un chien, c’est pathétique.

– Coffee représentait beaucoup pour Colette. Et perdre un être cher est toujours difficile, même s’il s’agit d’un animal.

Tante Peggy intervint à son tour :

– Pour quelle raison es-tu venu jusqu’ici ? Tu critiques Caly, tu nous invites à un dîner en déclarant que tu n’y tiens pas, puis tu dénigres les sentiments de Colette.

Elle avait prononcé ces mots en souriant, comme pour alléger l’atmosphère.

– Je te suggère d’éviter de critiquer Poker, qui est aussi un membre de notre famille, continua-t-elle.

– Ce chat pouilleux ? Vous êtes tous fous, ici. Comment pouvez-vous vivre avec ces bêtes puantes ? Si l'on n'est pas gaga devant les animaux, on n'a plus droit à la parole, de nos jours.

– Quel homme charmant tu fais, Boris ! dit Tante Peggy, sarcastique.

Il regarda Tante Peggy d'un air froid, mais elle ne se laissa pas démonter. Il détourna son regard et le porta sur Calypso. Sa voix se fit douce, perfide.

– Alors, tu cherches tes marques, Calypso ? C'est dur, la vie de divorcée ? Je veux dire de femme ... délaissée.

– Je me suis toujours demandé comment faisait Colette pour te supporter, Boris, s'exclama Calypso, n'en pouvant plus.

Boris ricana.

– Tu ne connais rien à la vie. Tu n'as jamais travaillé, tu as juste abusé de la richesse de ton ex-mari. Et maintenant, tu profites des largesses de ta tante.

Calypso en suffoqua d'indignation.

– Mais c'est faux. Je suis une actrice. Enfin, j'étais...

– Ne te justifie pas, ma chérie, dit Tante Peggy. Il est comme ça, il ne peut pas s'en empêcher. De sa bouche sortent les crapauds. Il faut faire avec, si l'on aime Colette, malheureusement.

Elle fixa Boris :

– Calypso est bien plus courageuse que tu ne le seras jamais, mon pauvre Boris. Je crois qu'il vaut mieux que tu partes avant que nous n'échangions des propos irrattrapables. Nous avons pris note de l'invitation. À ce soir.

Poker s'approcha de lui, la queue hérissée, en crachant bruyamment. Boris recula et claqua la porte en sortant, faisant trembler les étagères remplies de verres de Murano.

Tante Peggy saisit le bras de sa nièce en signe de réconfort et dit gaiement :

– Je crois que j'ai bien mérité une coupe de champagne.

Elle s'élança dans l'escalier.

– Comment vas-tu t’habiller ce soir ? demanda Tante Peggy comme s’il ne s’était rien passé. Tu dois te faire belle si tu rencontres ton amoureux.

Calypso leva les yeux au plafond.

– Je n’ai pas envie d’y aller, mais Colette me fait de la peine. C’est son anniversaire, après tout. Je me demande vraiment pourquoi elle reste avec ce sale type.

– « *Al cuor non si comanda*³. » Ça fait plus de vingt ans, alors j’imagine qu’elle sait pourquoi elle est avec lui.

– Elle a toujours été fragile, dit Calypso. Ses parents déjà la rabaissaient. Je crois qu’elle s’est fait piéger et qu’elle n’a pas la force de réagir. Tu me diras, je suis mal placée pour juger des relations amoureuses.

– Mon chaton, aucun rapport. Entre Ary et toi, c’était la passion.

CHAPITRE 3 – Café ou chocolat ?

Calypso mit sur sa tête un chapeau de paille orange, en forme de Borsalino, qui lui avait servi tout au long de sa carrière. C’était elle qui avait proposé cette idée, pour donner au personnage de Zézé Pinta un genre Blues Brothers. Mais en orange, au lieu de noir. Brésilien, quoi. Depuis, c’était devenu une question de superstition et ce chapeau ne la quittait plus.

Elle fixa sur la vitrine une pancarte avec cette inscription : « Fermé pour quelques minutes » sans remarquer que Poker s’était faufilé entre ses jambes.

³ Proverbe italien dont l’auteur est inconnu signifiant que lorsqu’on est amoureux, on perd la capacité de contrôler ses sentiments, et l’on dit que dans ce cas, c’est le cœur qui commande. Pascal l’a exprimé ainsi : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. »

C'est en voyant des habitants du quartier le saluer à son passage, « Salut Poker ! Tu vas faire une balade ? » qu'elle comprit qu'il l'accompagnait.

Elle se dirigea vers la supérette, non loin de la place du Palais. Au cœur de cette ville méditerranéenne où des gratte-ciels côtoyaient des villas Belle Époque, le quartier du Rocher surplombait fièrement les autres. De ses ruelles sinueuses, bordées de maisons étroites et colorées, se dégageait une atmosphère conviviale, d'où son surnom de « village. » S'y côtoyaient aussi bien des commerçants que des professions libérales, des millionnaires que des habitants natifs vivant de l'aide de l'État. Leurs enfants se fréquentaient à l'école, donnant ainsi un sentiment de mixité sociale derrière la façade privilégiée de l'endroit.

Elle jeta un regard rapide sur l'étal de légumes. Il y avait des tomates, des pommes de terre et des oignons, de quoi cuisiner un bon ragoût de poisson. Un plat qu'Ary, son ex-mari et ex-producteur lui concoctait régulièrement au début de leur relation.

Oui, mais ça, c'était avant. Avant qu'il ne la quitte et la remplace par une actrice plus jeune. Avant qu'elle s'aperçoive qu'il l'avait escroquée en lui faisant signer des contrats la privant de tous ses droits. Bref, avant qu'elle se rende compte qu'elle avait épousé un homme qui l'avait laissée sans le moindre sou.

Elle eut un pincement au cœur. Elle ne devait plus penser à lui.

En sortant de l'épicerie, elle téléphona à sa fille, Paloma. Depuis les deux semaines qu'elle avait passées ici, Calypso l'avait appelée chaque jour, car elle ressentait constamment le besoin de lui parler.

Une voix endormie décrocha.

– Maman, tu sais quelle heure il est ?

– Désolée, ma chérie, je t'ai réveillée ?

– Il est cinq heures du matin, à Rio. Qu'est-ce qui se passe ?

– Je voulais juste discuter un peu. Tu vas bien ?

– Aussi bien qu’hier et avant-hier. Tu ne vas pas m’appeler tous les jours !

Calypso, peinée, ne répondit pas, le temps de digérer la remarque acerbe de sa fille.

– Désolée, maman, je ne voulais pas être désagréable. Mais quand tu m’appelles tout le temps, ça me stresse.

– Pardon, mon cœur.

–Essaye de vivre pour toi. Vois tes amis, amuse-toi et ne t’inquiète pas pour moi. Tout va bien.

– D’accord, ma chérie.

– Je dois me reposer, j’ai une grosse journée de boulot aujourd’hui. Je t’aime, maman.

– Moi aussi, mon trésor.

Quand Calypso raccrocha, elle se dirigea vers la boutique *Coffee Mystery*, la librairie-café tenue par Colette. Calypso n’avait pas été étonnée d’apprendre que sa meilleure amie de lycée avait réalisé son rêve d’ouvrir un espace réunissant ses deux passions : le café et les romans policiers. Elle avait même appelé « Coffee » son adorable chien bâtard, mélange de caniche et de beagle, récupéré en refuge.

Celui-ci venait de mourir après quinze ans de bons et affectueux services et Calypso trouva son amie effondrée sur le divan, devant une tasse de café et une part de gâteau recouvert de chantilly maison. Son mascara, normalement impeccablement appliqué, dégoulinait sur ses joues, la faisant ressembler à un adorable panda dépressif. Colette était une très belle blonde aux yeux bleus, mais son manque de confiance en elle l’avait conduite à abuser un peu trop du bistouri.

Marion, qui travaillait pour Colette au rayon « café et douceurs » de la librairie, sourit à Calypso quand elle l’aperçut en lui faisant un grand signe. La

petite trentaine, métisse, Marion Ricci était la reine du chocolat sous toutes les formes, ce qui lui avait immédiatement gagné l'amitié de Calypso.

Elle animait même un atelier chocolat où elle apprenait à faire des truffes, des pâtisseries et des boissons chocolatées.

– Viens vite lui remonter le moral, moi je sais *grave* plus quoi faire, murmura-t-elle en tendant un mouchoir à Colette.

Celle-ci se redressa d'un coup, renifla bruyamment et dit :

– Ça va aller, ma Caly. On vient de se retrouver après toutes ces années et je ne veux pas être la copine pleurnicharde. Tiens, je viens de lire ce roman *Meurtre dans la nuit glacée*. C'est une autrice norvégienne. Hyper sanglant. Tu vas adorer. Mais comme d'habitude, tu vas découvrir le meurtrier au bout de trois pages.

– Ah ! ça me fait du bien de te voir, ma Caly. Promets-moi de ne plus repartir.

Calypso hésita un instant, mais elle sentit quelque chose frôler ses jambes. Elle baissa le regard et aperçut Poker. Il l'avait suivie jusqu'ici. Elle tenta de le soulever, mais il s'échappa en miaulant et fureta dans la pièce.

– Il cherche quoi, au juste ? interrogea Calypso.

Marion lui fit signe de se taire.

– Il cherche Coffee, c'était *genre* son grand copain avant qu'il ne...

– Il a l'air trop bon, ton cake Marion, je peux en avoir une part ? la coupa Calypso afin de détourner la conversation.

– Moi aussi, je veux bien une part.

Une femme corpulente d'une cinquantaine d'années, en pantalon de cuir noir moulant, entra bruyamment dans la librairie, casque de moto à la main, et claqua la porte. Colette sursauta.

– Loulou, je t'ai déjà dit que la porte était fragile !

Louissette Papapoulos-Picco, avocate réputée pour son perfectionnisme, avait une telle aversion pour son prénom qu'elle insistait pour être appelée par son diminutif. Et gare à ceux qui ne respectaient pas cette règle.

– Désolée, la délicatesse, c'est pas mon genre. T'as qu'à la faire réparer.

Son rire tonitruant et communicatif envahit toute la pièce.

– Ah, t'es là Caly ! Alors, ton retour parmi nous ? T'as fait quoi depuis que t'es arrivée ?

– J'ai raté la fête du centenaire du Prince, mais j'ai pu profiter des rencontres des sites historiques.

– T'as pas peur de t'ennuyer, ici ? À part quelques animations touristiques, il ne se passe jamais rien et crois-moi, je suis au jus avec mon boulot d'avocate. Si on enlève les divorces et les successions, calme plat. C'est quoi, tes projets ?

– Je vais rester un peu avec ma tante et après on verra.

– T'as une série en vue ?

– Oh non, tout ça c'est fini. De toute façon, je suis trop vieille, plus personne ne veut me faire tourner.

Les trois femmes s'offusquèrent.

– Ne vous inquiétez pas, j'ai fait mon deuil de...

En prononçant ces mots, elle vit que Colette avait de nouveau les larmes aux yeux.

– Enfin, j'ai enterré ma vie de...

Décidément, elle s'enfermait.

– Euh, j'ai raccroché, quoi.

– Quels sont tes plans, alors ? demanda Loulou.

– Je vais écrire un livre.

– Oh, mais c'est super, ça ! s'extasia Colette en reniflant. Tu as toujours été douée.

Loulou leur coupa la parole :

– On se voit bien ce soir pour ton anniversaire, Colette ?

– Oui, à 20 heures, au Piccolo, soyez à l'heure, c'est Boris qui organise et il n'aime pas dîner tard.

Loulou, Calypso et Marion échangèrent un regard lourd de sous-entendus. Elles n'avaient pas besoin de parler pour savoir qu'elles pensaient toutes la même chose du mari de Colette. Calypso n'avait qu'un mot pour le qualifier, c'était un minable.

—Il organise mon anniversaire et il a invité tous les gens que j'aime. Quel amour !

— C'est un peu le principe quand on organise un anniversaire, hein ? répondit Loulou avec sarcasme.

— Je pense qu'il veut me consoler de la mort de Coffee. C'est si gentil de sa part.

De nouveau, des larmes apparurent au coin des yeux de Colette. Elle se pencha pour attraper un kleenex et, profitant que son amie avait le dos tourné, Loulou chuchota :

— Depuis le temps qu'elle parle de le quitter, ce con, qu'est-ce qu'elle attend au juste ? On sortira le champagne, ce jour-là.

— Tu m'étonnes ! Sans compter ce qu'il a fait à ma daronne et à ma tante, Marion.

CHAPITRE 4 – Experte ès crimes

— Tu devrais t'inspirer de la vie de Loulou pour ton roman, dit Marion en disposant ses cakes sur l'étagère en verre. C'est *grave* un couple atypique, elle et Arthur.

— Atypique, pourquoi ? Parce qu'on laisse à l'autre une liberté totale ? s'étonna Loulou. Tout le monde devrait suivre notre exemple.

– Moi, dit Colette, je crois que tu devrais commencer par tenir un journal, Calypso.

– Si j'écris un roman à partir de ma vie, ça va faire pleurer dans les chaumières, se lamenta Calypso.

Soudain, la voix de Zézé Pinta, son personnage qu'elle avait interprété toute sa vie, jaillit dans sa tête :

– Je croyais que t'aimais pas te plaindre ?

De temps en temps, elle tenait des dialogues avec Zézé, qui était à la fois sa conscience et son alter ego. Mais elle ne faisait rien pour les provoquer et ils survenaient souvent quand elle ne s'y attendait pas.

—Même ma fille a préféré rester avec son père, dit Calypso à ses amies. Cet égoïste qui m'a laissée tomber pour s'accrocher à une greluce de trente ans de moins et lui faire reprendre mon rôle ! Zézé Pinta, c'était moi et personne d'autre.

– *Atenção*, lui susurra Zézé. Ta voix tourne au vinaigre. Change de sujet.

Comme si cette conversation commençait à le lasser, Poker sauta sur les genoux de Colette pour la consoler. *Ou peut-être simplement pour lécher ses doigts pleins de cake ?* présuma Calypso avec une certaine aigreur.

Colette se laissa faire et frotta son nez contre le museau du matou.

– Il est incroyable, ce chat, dit Calypso. Pourquoi fait-il des mamours à tout le monde sauf à moi ?

– Laisse-lui le temps de s'habituer à ~~toi~~, dit Marion. Il ne te connaît pas et tu sais, il est vraiment spécial. C'est un peu la gazette du Rocher.

Comme s'il approuvait les derniers mots, Poker se mit à ronronner en faisant un bruit de moteur diesel.

Il me nargue, songea Calypso.

CHAPITRE 5 – Un dîner houleux

Quand Calypso arriva au restaurant en compagnie de Tante Peggy et de son vieil ami Willy, un chapelier écossais qui partageait avec Peggy, la même année de naissance et le goût pour l'excentricité, les autres convives étaient déjà assis et commandaient des apéritifs. C'était un restaurant typiquement provençal, avec un côté cossu. Poker était dans un coin, à se laisser caresser par une femme cintrée d'un tablier noir autour de la taille.

Colette, la reine de la soirée, trônait en bout de table, en face de son mari, Boris.

Il était très élégant dans son costume de lin blanc, très volubile aussi, parlant avec les mains. Il avait l'air de meilleure humeur que le matin même, à la brocante. Arthur et Loulou s'étaient assis côte à côte, Marion en face d'eux. À ses côtés, se tenait un homme aux yeux perçants noisette.

– Tu ne connais pas Jean, je crois ? dit Colette. Jean Bernardi. C'est un bon copain de Boris. Il est médecin.

Calypso se présenta.

– On s'est peut-être rencontrés il y a longtemps, mais j'ai quitté le Rocher dans ma jeunesse.

– Je suis arrivé dans les années quatre-vingt. Tu étais sûrement déjà partie, sinon je t'aurais remarquée. Tu as un visage qu'on n'oublie pas.

Elle se sentit flattée, tout en se reprochant ce réflexe de midinette.

Quand elle constata qu'on l'avait placée à côté de lui, Calypso comprit qu'il y avait du complot dans l'air et qu'il était sûrement célibataire. Elle se souvint de la prédiction que Tante Peggy avait faite, le matin même. Et si c'était lui, le fameux amoureux annoncé ? Elle lissa des plis imaginaires sur la petite robe rouge dos nu qu'elle avait mise pour l'occasion, réajusta les créoles dorées qui ornaient ses oreilles et tapota ses cheveux sur son crâne. Tous ces gestes trahissaient sa nervosité.

– Vite, des verres pleins, que nous puissions porter des toasts à Colette !
s'exclama Peggy.

La serveuse que Calypso avait surprise en train de câliner Poker, vint prendre la commande des boissons. Elle devait avoir dans les quarante-cinq ans et Calypso se fit la réflexion qu'elle dénotait dans le lieu. Sous son tablier noir autour de sa taille, elle portait une mini-jupe, des Pataugas et un t-shirt proclamant « Sauvez Bambi, mangez les chasseurs » qui fit sourire Calypso. Ses cheveux teints en blond paille et coiffés à la chien fou la faisaient ressembler à une Brigitte Bardot version faubourg.

Comme on la faisait attendre, elle tapota des doigts ostensiblement sur son carnet.

La plupart des convives commandèrent des mojitos et des spritz. Jean se démarqua en disant qu'il ne prendrait qu'un verre d'un excellent bordeaux, qu'il ferait durer tout le repas. Il se pencha vers Calypso en murmurant :

– Je suis de garde. On ne sait jamais.

Boris était le seul à ne pas avoir commandé. Il épluchait minutieusement la carte des apéritifs. Il finit par demander :

– Vous avez toujours de la vodka scorpion ?

Calypso remarqua l'expression de Colette, soudain rembrunie.

– Peut-être qu'on en a, dit la serveuse sur un ton nettement provocateur, mais je ne vous l'apporterai pas.

Boris s'empourpra, brusquement énervé.

– Comment ça ? dit-il sèchement. S'il y en a, j'en voudrais un verre. Et vite.

– Je suis contre, dit la serveuse. C'est pas parce que c'est des scorpions, que c'est pas des animaux, ma parole ! C'est de la torture. Vous savez qu'on les noie vivants dans la vodka ? Ça me débecte.

Tante Peggy éclata de rire. Elle essayait de détendre l'atmosphère et elle se pencha vers Boris pour le calmer.

– Allez Boris, prend un mojito. Et cesse de te faire remarquer.

La serveuse était repartie avec son carnet, suivie par les yeux admiratifs de Tante Peggy.

– Elle est bien, cette fille, dit-elle.

Colette se leva discrètement et alla parlementer au comptoir. Calypso aurait aimé suivre l'épisode « vodka scorpion », mais à la vue de deux hommes qui entraient, Loulou s'écria :

– Mais c'est mon ami Hugo ! Tu dis pas bonjour ?

Hugo Pujol, trentenaire, était saxophoniste dans la fanfare des carabiniers.

Il s'approcha de la table et salua tout le monde.

– Vous ne connaissez sûrement pas le commandant Vadim Pavlov, de la PJ, vu qu'il ne se passe rien sur le Rocher et que ça fait seulement un an qu'il est chez nous.

Vadim Pavlov était un bel homme d'une quarantaine d'années, aux yeux bleu vif et à la barbe mal taillée, avec une carrure imposante. On percevait dans son regard une pointe de sarcasme et un sentiment de lassitude, malgré son allure tonique.

Calypso avait la langue qui lui démangeait de lancer une vanne sur les bons réflexes qu'il devait avoir en tant que flic, puisqu'il s'appelait Pavlov, mais il avait dû entendre cette blague toute sa vie et elle parvint à se retenir de justesse.

La serveuse apporta les boissons et déposa de façon ostentatoire un mojito devant Boris. Il adressa un sourire jaune à Tante Peggy. Loulou, Marion et elle échangèrent un regard malicieux.

– Je suis étonné que tu ne sois jamais revenue ici, même pas en vacances, lui dit Jean.

Quand il se pencha vers elle, elle sentit son odeur, un mélange de parfum haute couture et de désinfectant.

– Ma vie a été bien remplie, répondit-elle. J'ai souvent déménagé. Et puis je me suis installée au Brésil ce qui fait tout de même un peu loin, sans compter

mon travail qui m'occupait tout le temps. Si tu ajoutes une fille à élever, tu auras tout compris.

Elle se dit qu'elle en faisait trop. C'était sûrement l'effet du mojito. Et certainement que parler à un inconnu plutôt beau garçon, qui s'intéressait à elle, lui déliait la langue. Elle voulait s'arrêter, mais elle continua à se livrer :

– Il faut dire que je n'aime pas trop vivre au bord de l'eau. J'ai la phobie de la mer. Si je suis sur une jetée ou en surplomb des vagues, il me prend comme un vertige.

Pourquoi lui racontait-elle tout ça ?

– Et tu sais pourquoi ?

Calypso eut une hésitation. Troublée, elle répondit :

– Non.

Et elle termina son verre en silence.

À cet instant, Poker sauta sur la table et vola un bout de poulet dans l'assiette de Calypso qui sursauta. Il s'enfuit ensuite comme il était venu, se faufilant sous les tables.

Boris explosa :

– Qu'est-ce qu'il fout là ce chat ? C'est répugnant !

– Mais c'est Poker, le chat de Pierson, le gérant de la brocante, répondit gentiment Colette comme pour excuser la réaction brutale de son mari. Il suit Caly partout.

– Boris a raison, dit Jean. J'adore les chats, mais sur la table d'un restaurant, c'est un peu fort.

– Au fait, ton brocanteur, des infos, Peggy ? interrogea Loulou qui s'agaçait que Jean prenne la défense de Boris.

– Aucune nouvelle, répondit Tante Peggy d'un ton désinvolte. Il s'est volatilisé. Et les trois mois de loyer qu'il me doit ont disparu avec lui.

– Ça ne m'étonne pas, dit Loulou. Il avait une bonne tête d'escroc, celui-là.

– En plus, il a laissé son chat, vous imaginez ? dit Colette offusquée.

– Oh, il ne l’aimait pas, expliqua Tante Peggy. Il l’avait pris juste pour chasser les souris.

– Il a disparu la veille de mon arrivée, il y a quinze jours et depuis une semaine je m’occupe de la brocante mais c’est temporaire, précisa Calypso.

–Je te désigne solennellement, Calypso, nouvelle gérante de ma boutique d’antiquités, dit Tante Peggy malicieusement en levant son verre.

Les convives poussèrent des cris d’exclamation à l’idée que Calypso revienne définitivement auprès d’eux.

Après avoir réfléchi un moment, Calypso répliqua :

– J’accepte à une condition.

– Je t’écoute.

– Tu me promets de ne pas aller au casino pendant toute la saison. Qu’en dis-tu ?

Tante Peggy échangea un regard piégé avec Willy qui tendit les mains en avant d’un air de dire qu’il ne voulait pas se mêler de cette histoire de famille.

Tante Peggy avait souvent juré qu’elle n’y retournerait plus. Cependant, elle se laissait attirer par les sirènes des machines à sous et de la roulette, perdant parfois des sommes rondelettes. Même si elle n’était pas à plaindre financièrement, sa fortune avait des limites. Elle avait hérité des nombreux biens de son mari, dont sa collection d’antiquités et avait gardé la boutique par nostalgie des années de bonheur qu’elle avait passées avec lui.

À l’époque où il s’en occupait, c’était un magasin luxueux rempli d’objets rares. Mais depuis sa disparition, Peggy avait vendu les pièces les plus précieuses et, au fil du temps, le magasin s’était transformé en brocante.

Devant la lâcheté de son ami de jeux, elle soupira :

– Promis juré. Je n’y retourne pas de tout l’été. Tiens, je vais même me faire interdire officiellement pour la saison.

– Désolé, ricana Boris, la saison vous ne pourrez pas, Peggy. Les interdictions ne peuvent être inférieures à six mois.

– Qu'à cela ne tienne ! s'exclama avec enthousiasme Tante Peggy. Va pour six mois.

Tout le monde applaudit.

Jean observa Calypso avec une expression d'estime :

– Bien joué !

– Alors, tu restes ? demanda Tante Peggy.

Calypso déclara :

– D'accord pour la saison, mais j'arrête en septembre.

– Fantastique, ma chérie.

– J'espère au moins que tu vas te débarrasser de ce chat, bougonna Boris. Il est ignoble avec son oreille esquintée. Et en plus, il louche.

– Détrompe-toi, Boris, je vais le garder. J'espère juste qu'il va finir par m'accepter, car pour l'instant, il crache dès que j'essaye de le caresser. Et en même temps, il me suit partout. Un vrai chat lunatique.

– Tous les chats sont des psychopathes, c'est bien connu, déclara Loulou.

– J'ai bon espoir de l'appivoiser, continua Calypso.

– Si t'as du temps à perdre. Moi, je le ferais piquer, dit Boris.

Tout le monde fit un grand « oh » de stupéfaction.

Arlette, la serveuse, avait entendu la réflexion de Boris et elle s'approcha de lui, furieuse :

– Vous avez une tête à soutenir la chasse à courre et les expérimentations sur les animaux.

– En quoi ça vous regarde ? répondit-il avec mépris.

– Ça me regarde, j'aime pas les individus dans votre genre.

– Tu sais ce qu'il te dit, mon genre ?

En entendant ces mots, Arlette renversa le verre de vin rouge qu'elle venait de remplir sur le pantalon de Boris, en gloussant un : « Oups ! » narquois.

Il se leva d'un coup, prêt à lui flanquer une gifle, mais Colette le retint en murmurant : « Elle n'a pas fait exprès. »

– Si, elle l’a fait exprès, je l’ai bien vue. C’est une folle, celle-là ! hurla-t-il rouge de rage.

En entendant ces mots, la patronne du restaurant s’approcha :

– Je t’avais dit que c’était la dernière fois que tu te mêlais de la conversation des clients et que tu t’en prenais à eux, Arlette. Maintenant ça suffit. C’est pas parce que tu es une amie de ma cousine que tu peux tout te permettre. T’es virée !

La patronne se tourna vers Boris.

– Désolée, dit-elle en essuyant vainement son pantalon.

Excédé, il la poussa en fulminant :

– Ça va, foutez-moi la paix.

– Pauvre taré ! s’exclama Arlette.

Elle détacha son tablier et le lui lança à la figure, avant de partir en claquant la porte.

– Non, mais vous l’avez vue ? C’est incroyable !

Tante Peggy, qui avait suivi cette scène d’un air amusé, leva sa coupe de champagne :

– À Colette qui supporte son cher mari depuis toutes ces années.

Tous les convives se mirent à rire, sauf Boris qui ne desserra pas les dents.

– Ça me rappelle la fois où Coffee avait renversé ta tasse de café en sautant sur la table basse pour attraper un biscuit, se souvint Colette d’une voix tremblotante. Il était tellement mignon. Quand je pense qu’il n’est plus là.

À l’évocation de son chien disparu, elle ferma à demi les yeux et réprima son envie de pleurer.

– Mais tu nous emmerdes avec ce clebs ! explosa Boris. On dirait une mémère à son chien-chien. Tu vas bientôt arrêter de radoter, oui ? Il est mort, bon sang ! C’est pas la fin du monde !

De stupeur, plus aucun des convives ne fit le moindre bruit. Même Loulou ne répondit pas, pétrifiée.

Colette se tut un instant, puis très calmement, d'une voix tremblante, elle déclara :

– C'est fini, Boris, je te quitte.

Il était temps, songea Calypso.

Boris lui lança un regard de haine.

– C'est pas toi qui me quittes, vieille peau, c'est moi. Je me barre.

Il se leva et partit en claquant la porte. Jean regarda les autres d'un air gêné et le suivit en disant :

– Ne t'inquiète pas, Colette, je vais essayer de le calmer.

Calypso se fit la réflexion que la pauvre avait eu un anniversaire bien toxique. C'était l'adjectif qui définissait le mieux son mari.

CHAPITRE 6 – Mauvaises vibrations

Poker était dehors sur un banc quand il entendit des cris qui parvenaient du restaurant. Il les vit sortir les uns après les autres. Tout d'abord Arlette, qu'il connaissait car elle le gâtait souvent avec des morceaux de choix.

Puis le gros, en blanc, celui qui répondait au nom de Boris.

Il les observa s'éloigner jusqu'à ce qu'il ne distingue plus que deux silhouettes.

Une fois la bande sortie du restaurant, Poker décida de suivre Colette jusque chez elle alors qu'elle marchait avec Calypso.

– Je me demande s'il est rentré chez nous, dit Colette.

Une fois devant la librairie, elle proposa à Calypso de rentrer boire une tisane. Poker décida de monter avec elles, histoire qu'elles lui filent quelques douceurs.

– Il n'est pas là, dit Colette.

Poker s'approcha d'elle et se frotta contre ses jambes en ronronnant pour la réconforter. Il essayait de lui transmettre un message positif : « Allez, bon débarras, fêtons ça ! »

– Tu devrais changer les serrures, lui suggéra Calypso.

En voilà un bon conseil ! Finalement, elle n'était pas trop tarte, la nouvelle. Fallait juste qu'elle arrête de vouloir le caresser et tout irait bien entre eux, vu qu'il allait devoir cohabiter avec elle à présent.

Son problème, c'était qu'elle imaginait que les chats étaient des jouets à distribuer des câlins. Qu'elle était pénible quand elle gagatisait avec lui. C'était pas de sa faute, si elle était en manque d'affection. La prochaine fois, il la mordrait, d'un coup sec, clac. Là, elle comprendrait.

– T'es sûre que c'est une bonne idée ? hésita Colette en tendant une tasse de tisane à Calypso.

À ce niveau, ça ne faisait plus d'elle une gentille, mais une cruche. Elle doutait encore ? À sa place, Poker lui aurait griffé la tronche, à cet odieux personnage.

– Évidemment que c'est une bonne idée ! J'appelle un serrurier, si tu veux.

– Merci, ma chérie, je ne me sens pas la force de le faire.

Calypso pianota sur son téléphone et en trouva un, en quelques secondes. Il était ouvert la nuit et, par chance, venait de terminer un travail sur le port. Dans cinq minutes, il pouvait être là.

Une demi-heure plus tard, il avait changé la serrure. Colette la remercia de son soutien en la serrant dans ses bras.

– Rentre te coucher et on se voit demain.

– N'oublie pas de jeter les vieilles clés. Et appelle-moi si ça ne va pas. Je suis là, tu sais.

– Maintenant qu'on s'est retrouvées, on ne va plus se quitter.

Poker se demandait ce qu'elles avaient à se parler comme ça. Toute cette sensiblerie sentimentaliste, ça devenait écœurant.

La maison de Peggy était à deux pas, à l'autre bout de la rue. Poker suivit Calypso à distance. Histoire de voir si elle comprenait ses injonctions, en entrant dans la brocante, il miaula un grand coup pour qu'elle remplisse son écuelle.

– Miaou ! Miaou ! Miaowww !

Calypso se précipita dans la cuisine pour lui préparer un délicieux mélange de croquettes au poulet et de sachet fraîcheur à la dinde.

Ben voilà, quand on veut.

Une fois le contenu de ce savoureux plat englouti, Poker suivit Calypso dans sa chambre. Il s'installa sur une étagère afin de l'observer à distance en attendant qu'elle s'endorme.

Ça faisait plusieurs nuits qu'il se couchait à ses côtés, sur le jeté de lit en soie, sans qu'elle s'en aperçoive. Dès qu'elle ronflait, il se faufilait, mais pas avant. Sinon elle aurait encore essayé de le caresser.

CHAPITRE 7 – Un chat corruptible-

Le lendemain matin dans la boutique, Calypso entendit des bruissements d'objets en provenance de la cave.

Arthur passa la tête dans l'entrebâillement de la porte qui conduisait à l'atelier au sous-sol, à côté d'une petite cave et du garage situés au dernier sous-sol et dont la grande porte donnait sur une ruelle en contrebas, à l'arrière de l'immeuble.

Poker se précipita vers lui en ronronnant pour se frotter contre ses jambes. Une pointe de jalousie pinça le cœur de Calypso, mais elle n'en laissa rien paraître.

– Salut Arthur, tout va bien ? dit-elle en lui tendant un café.

Il lui sourit. Grand, costaud, la cinquantaine bien sonnée, il portait invariablement des t-shirts à l'effigie du groupe Queen qui lui donnaient un air d'adolescent attardé.

Il avait épousé Loulou, la kamikaze forte en gueule et ostracisée au lycée à cause de son surpoids. Si à l'époque, il était le seul à la protéger, les rapports s'étaient inversés, car elle était devenue une avocate redoutable.

Arthur sortit de sa poche quelques friandises que Poker dégusta en continuant de ronronner.

– Ah, j'ai compris ! Tu l'achètes, dit Calypso.

Arthur rit de son rire bon enfant.

– Prends-en de la graine ! Allez, je file, je dois livrer un cheval à bascule Biedermeier à Roquebrune.

Le téléphone sonna au moment même où Arthur sortit. C'était Colette, complètement chamboulée.

– Je suis inquiète. Je me demande où Boris a dormi. Et si jamais il a voulu rentrer chez nous et qu'il n'a pas pu ? C'est terrible. Comment ai-je pu faire ça à l'homme que j'aime ?

– La bonne question, Colette, c'est comment il a pu te traiter comme ça pendant toutes ces années, tu ne crois pas ?

– Écoute, Caly, je sais que tu vas me juger, mais s'il veut revenir, je suis prête à le reprendre tout de suite.

Calypso entendit quelques sanglots étouffés, au moment où Colette raccrocha.

Pour le déjeuner, elle fut prise d'une pulsion culinaire et décida de se concocter le ragoût de poisson. Poker observait ses moindres gestes avec intérêt.

Elle découpa les tomates, les oignons, les pommes de terre, l'ail et fit revenir les crevettes et le poisson. Avant de baigner le tout dans le lait de coco, elle garnit l'écuelle de Poker de poisson et de crevettes. Il daigna se frotter contre sa cheville avant de déguster sa part.

Dans l'après-midi, Calypso eut la surprise de voir entrer Boris. Il la salua d'un ton affable sans formuler la moindre excuse. Comment osait-il débarquer ainsi, la bouche en cœur ?

– Surtout, ne viens pas me demander d'intervenir, lui dit-elle avec humeur. Je ne veux pas prendre parti dans vos histoires de couple.

– Mais non, répondit Boris. Tu n'y es pas du tout.

Il se comportait comme si ce qui s'était passé la veille était anodin.

– Je veux absolument me réconcilier avec Colette. Je vais lui acheter un magnifique bibelot ancien. Montre-moi ce que tu as de plus cher.

Calypso ne savait comment réagir. Elle se retenait de lui dire ses quatre vérités. Elle lui tourna le dos, respira un grand coup et entendit la voix de la sagesse de Zézé Pinta :

– Essaie d'être maligne. Tu le laisses dévoiler ses batteries et toi, par derrière, tu tenteras de convaincre Colette de ne pas se laisser manipuler par ce fourbe.

Elle se retourna vers lui et imita le faux ton aimable qu'il avait pris en entrant :

– À ta place, je prendrais plutôt une babiole, symbolique. Un petit cadeau qui affiche ton amour, davantage que son prix. Quelque chose qui la touche.

– Ah oui ? demanda Boris avec une expression dubitative.

Calypso ne répondit rien et se mit à examiner les bibelots anciens dispersés dans la pièce. Au passage, elle remarqua que Poker avait le poil hérissé dès que Boris marchait près de lui.